Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 17

Artikel: L'ABC offre un cinéma fort de café
Autor: Georges, Christian
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932786

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

© Christian Georges

Catherine Meyer et Francy Schori, programmateurs de l'ABC à La Chaux-de-Fonds.

L'ABC offre un cinéma fort de café

Montés au front au début des années 80, Catherine Meyer et Francy Schori pilotent en duo la programmation du cinéma-théâtre ABC à La Chaux-de-Fonds. Dans la troisième ville de Suisse romande, ils maintiennent le cap avec une salle flambant neuve, mais prise en tenaille entre les exigences des distributeurs et la concurrence des six écrans d'un exploitant unique.

Par Christian Georges

Les contraintes «Nous ne sommes pas tenus de suivre les règles du jeu posées par les distributeurs et le *box-office*. Défendre notre liberté et les films que nous aimons, c'est un pur luxe. Nous passons systématiquement des versions originales, sans entracte, sans projeter de publicités ni mettre la musique ‹à coin› après le générique… Nous dépensons une grande énergie à nous faire une place au sein d'un système de contrainte extrême. Cela nous rend combatifs, même si nous sommes parfois acculés à subir la pression. Nous serions plus éclectiques si nous avions une marge de manœuvre moins étriquée. Il y a des distributeurs pour qui nous n'existons tout simplement pas, alors que nous aimerions exister pour tous».

Catherine Meyer «J'ai envie de parler de cinéma avec le public et d'aller chercher les spectateurs un à un pour qu'ils viennent voir ‹Voyages› d'Emmanuel Finkiel. L'ABC, c'est aussi un café qui permet un rapport privilégié avec tous ceux qui sortent de la salle. On peut les inciter à découvrir un film au-delà des articles qu'ils ont pu lire. Je vais tout voir au cinéma, même ‹Planète rouge›. Cela me permet de tirer des parallèles, de prendre du recul. De plus en plus, j'apprécie un cinéma de la sensation plutôt que du discours. ‹In the Mood for Love› fait partie de ces films qui font passer une couleur, une odeur, un sentiment. Et après plusieurs visions, je me demande toujours comment fait Claire Denis pour me toucher autant avec ‹Beau travail›… J'aimerais l'inviter à La Chaux-de-Fonds et présenter tous ses films».

Francy Schori «J'aurais envie de montrer ‹Vies› d'Alain Cavalier ou ‹The Big One› de Michael Moore, deux films non distribués en Suisse… ‹Yi Yi› d'Edward Yang me séduit par son portrait de famille très facile d'accès et très élaboré avec ses regards croisés. Voilà un cinéma très complexe mais pas compliqué, dont le propos se dessine au fur et à mesure, où l'on comprend les choses à demi-mot…».

Les succès «‹La maladie de Sachs› (Deville) et ‹C'est quoi la vie?› (Dupeyron) ont fait les meilleurs résultats de Suisse romande, parce qu'ils ont eu le temps de s'installer. ‹Bread and Roses› de Loach a connu une fréquentation aussi bonne qu'à Lausanne. Il nous est arrivé de remplir la salle en projetant les films de réalisateurs de la région, comme Jean-Blaise Junod ou Francine Del Coso. Nous avons aussi un faible pour Richard Dindo, fondamentalement honnête et déterminé contre vents et marées. Il parle magnifiquement de ses films à chaque passage. Nous lui resterons fidèles».

Le public «L'évolution des spectateurs, depuis quinze ans, est paradoxale. Notre public s'est agréablement élargi. Avoir 1200 membres (bénéficiant de réductions) dans une ville de 38 000 habitants indique qu'il ne s'agit plus d'un club *d'aficionados* purs et durs formés dans les ciné-clubs ou à la Guilde du film. Mais ce public plus jeune et plus mélangé est de moins en moins curieux. Il va voir ce qu'il connaît en s'attendant à retrouver ce qu'il a déjà vu. Il est de plus en plus difficile de faire découvrir. Mais quand nous recevons des réalisateurs comme Patricia Plattner, Denise Gilliand ou Daniel Künzi, la vivacité est là lors des débats. Le public cinéphile ne monopolise plus la parole. Nous aimons que n'importe qui puisse s'exprimer».

La concurrence «S'agissant de la répartition des films entre les différents écrans de la ville, la balle est la plupart du temps dans le camp de l'exploitant qui a le monopole des autres salles. La négociation est permanente, mais nous nous retrouvons régulièrement dans la position du demandeur, alors qu'il faudrait pouvoir anticiper davantage ce partage. Chaque mercredi, nous baissons de trois francs le prix du ticket. Et nous profiterons du tournage prochain de Silvio Soldini dans la région pour passer des inédits et des reprises, créer des ponts… Nous tenons à montrer deux, voire trois films en parallèle, même si cela rebute certains distributeurs. C'est à nous de leur prouver que les résultats suivent et qu'ils pourraient avoir besoin de nous à long terme». ■